

“ la place et l’utilisation de l’Afrique dans le processus identitaire des Noirs américains : discours interprétatif et négociation culturelle ”

kangbai konate

konatekangbai@starpower.net

Dans la société américaine où l’appartenance ethnique détermine encore aujourd’hui largement la sphère sociale, les Africains américains tentent de se construire une identité, à partir de leurs spécificités historiques et culturelles. L’ethnisation des Noirs se construit progressivement autour de l’idée que ces derniers ont aussi une histoire et qu’ils ont contribué, au même titre que les autres groupes ethniques, à l’histoire de leur pays.

La tentative des Noirs des Etats-Unis d’échapper à leur statut d’objet a culminé dans les années soixante, époque à laquelle ils se sont mobilisés afin de s’imposer en sujet de leur histoire. Dans cet esprit de conquête, les Noirs ont compris la nécessité de revaloriser leur passé pré-américain et se sont efforcés de reconstruire leur mémoire collective en légitimant leur histoire particulière. L’une des meilleures illustrations de cette tentative de passage du statut d’objet à celui de sujet fut l’utilisation du terme Africain américain qui dénote une volonté d’inscrire les Noirs, en tant que groupe, dans une logique d’ethnicité, au même titre que les autres Américains. L’enjeu est donc de taille pour ce groupe stigmatisé, issu de l’esclavage.

Dans le terme Africain américain, il convient de souligner le choix du mot « Africain » qui n’est pas le fruit du hasard. Il s’agit de la ré-appropriation d’un support pré-américain en vue de construire des mythes et croyances qui avaient été confisqués par les pratiques oppressives de l’Institution Particulière (esclavage). Au cours de ce processus, ce passé a été revisité, donnant naissance à un discours interprétatif sur la « terre des ancêtres », pourtant géographiquement et culturellement lointaine. L’Afrique fut utilisée dans une société où la « place » réservée aux Noirs était en grande partie justifiée par leur statut de groupe sans passé. Dans une certaine mesure, l’Afrique peut être directement ou indirectement perçue comme la « base revendicative » des rapports sociaux, eux-mêmes entendus comme rapports de force entre groupe minoritaire et groupe dominant. Autrement dit, l’Afrique est appréhendée comme le « support » d’un processus de construction identitaire.

Au cours de ma recherche, j’ai souligné le rôle de l’Afrique en tant qu’élément constructif de l’altérité des Noirs et la manière dont cette partie du monde a fait son entrée sur la scène sociale, culturelle et politique américaine, par le biais du processus identitaire de ces derniers. J’ai interprété cette négociation comme une tentative de repositionnement des Africains américains dans leur américanité. Il ne s’agit pas d’une identification véritable à l’Afrique, mais plutôt de la construction d’un lien symbolique qui a donné naissance à une Afrique conceptualisée, utilisée en vue de définir les paramètres d’une identité complète, c’est-à-dire, de réconcilier la dualité – ou « double-consciousness » – que W.E.B. Du Bois soulignait chez l’Américain noir. C’est justement cette dualité qui est à mettre au cœur de la quête identitaire des Africains américains. D’une certaine manière, ce « recours » à l’Afrique a permis aux Noirs de se porter mieux dans leur américanité.

Aux Etats-Unis, les relations entre les immigrés africains et les Noirs américains sont assez complexes. Dès lors que l’Afrique n’est plus limitée à l’évocation de l’Egypte ancienne ou à une généalogie princière, les Noirs américains sont rappelés à leur américanité, tant ils diffèrent de leurs « frères noirs ». Si les immigrés s’intègrent progressivement dans la nation américaine, les immigrés noirs sont ralentis, voire stoppés dans leur ascension sociale, en raison de la discrimination raciale qui s’opère dans la société américaine. Ces immigrés noirs sont soumis à une double pression : d’une part, ils vivent dans une société où de nombreux stéréotypes négatifs sont véhiculés sur le « Noir » – personnifié par les Africains américains – et, d’autre part, pour faire mentir ces stéréotypes, ils tentent de réussir socialement et de mettre l’accent sur leurs spécificités culturelles afin de se distinguer des Noirs américains. Les stigmates reposant sur ces communautés noires sont tels, qu’à ce jour, il paraît difficile d’envisager avec optimisme leur totale intégration dans la société américaine. En fait, cette particularisation du Noir risque, à l’avenir, de créer de nouvelles lignes de couleur, non plus entre Blancs et Noirs, mais entre Noirs et non-Noirs.

La prééminence de la « race » affecte tous les aspects de la vie américaine. En ce sens, il est possible de dire que le long combat des Africains américains pour s’affranchir du poids d’un stigmatisme qui détermine largement les paramètres de leur existence aux Etats-Unis est loin d’être fini. En tant que groupe, les Américains d’ascendance africaine continuent de se voir imposer une représentation négative d’eux-mêmes. De ce fait, la tentative de valoriser et de souligner leurs spécificités culturelles aboutit à des résultats mitigés. Tant qu’ils seront perçus négativement et définis racialement, les Noirs des Etats-Unis continueront leur quête identitaire qui a, en fait, beaucoup à voir avec la place qui leur a été attribuée au sein de la société américaine et à laquelle ils tentent d’opposer un espace qu’ils se seront choisi.

Dans l’espoir de vous lire prochainement, je vous prie d’accepter, Madame, Monsieur, mes meilleures salutations.